

# A la recherche de l'Eldorado, une expédition découvre un lac en Guyane

En octobre, l'association Alabama a localisé dans la forêt guyanaise un lac encore non cartographié. Quatre siècles plus tôt, les explorateurs situaient l'Eldorado dans cette région. Les scientifiques espèrent mieux connaître la forêt grâce à cette découverte

## CAYENNE

de notre correspondant

C'était il y a six ans, peut-être plus. S'il ne se souvient pas avec exactitude de la date de la découverte, le docteur Gérard Egmann en garde un souvenir marquant, celui d'une apparition au beau milieu de la forêt équatoriale. Ce jour-là, un hélicoptère du SAMU décolle de Cayenne, sur le littoral guyanais, pour aller chercher un malade à Trois-Sauts, un village amérindien au bord du fleuve Oyapock, à la frontière entre Guyane et Brésil. Au retour, l'appareil dévie de sa route pour éviter un orage. « On a repéré au loin une sorte de relief étrange, avec une structure rugueuse au dessus et ce qui semblait être de l'eau en

dessous », se souvient Gérard Egmann. Surpris, l'équipe ne relève pas la position, la carte n'indiquant rien dans cette zone inhabitée, située à une centaine de kilomètres du village de Camopi, soit à deux jours de pirogue. Mais Gérard Egmann ne renonce pas. A chaque sortie dans la zone, il scrute la forêt à la recherche de ce relief mystérieux. Quelques années plus tard, quand il finit par le survoler à nouveau, le médecin note enfin les coordonnées qui s'affichent sur le GPS : 03°03.144' Nord, 052°42.286' Ouest.

A l'Institut géographique national, à Paris, aucune carte ne mentionne l'existence d'un lac, dans cet endroit « non couvert par les relevés photographiques de l'IGN ». Membre de l'association Alabama, spécialisée dans les expéditions en forêt, Gérard Egmann soumet sa découverte à ses compagnons, qui s'enthousiasment à l'idée d'aller « découvrir » un nouveau site. « Nous avons questionné les anciens habitants de Camopi », explique Eric Pellet, le président de l'association. Tous avaient entendu parler de lacs en forêt, mais aucun n'en avait vu.

« Pour eux ces étendues d'eau relèvent du mythe. Comme une trace de la genèse : un anaconda fait son nid sous terre, puis s'échappe. Le sol s'effondre, ce qui crée un lac. » Chez les Amérindiens du plateau des Guyanes, le lac fait aussi référence à un autre mythe, celui de l'Eldorado. Selon la légende, au bord d'un lac « toponowini », en langue amérindienne karib - était construit Maniá, une ville en or, dont le sou-



C'est par hasard que Gérard Egmann, survolant la forêt guyanaise, a découvert le lac. « d'un lac à la surface, il n'apparaissait pas sur les cartes de l'IGN.

verain - « El Dorado », en espagnol, recouvert de poudre d'or, jetait en offrande des objets précieux dans les eaux. A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, un explorateur anglais, Walter Raleigh, reprit l'histoire à son compte : il rencontra l'Orénoque au Venezuela, sans rien trouver. Quelques années plus tard, Keymis, l'un de ses lieutenants, se rendit dans la région de l'Oyapock, où il supposait l'existence de l'Eldorado, puis rencontra le fleuve Amazone, sans plus de succès. Ses indications, en 1720, le gouverneur Dorville envoya depuis Cayenne un détachement sur la rivière Camopi. Après six mois d'un long et harassant voyage, ce n'est pas de l'or que les militaires apportèrent, mais des échantillons de caoutchouc, recueillis dans une vaste forêt de caoutchoucs sauvages.

L'association Alabama décida donc de partir sur les traces de ses lointains devanciers, à la recherche de ce lac perdu. « Nous ne prétendons pas chercher quelconque trésor oublié, explique aujourd'hui Eric Pellet. Mais notre projet se nourrit aussi de cette épopée. » L'expédition est baptisée « Toponowini » et, le 18 décembre 2001, à bord d'un hélicoptère, elle se dirige sur les coordonnées du lac. Cinq de ses membres sautèrent dans les eaux.

Cette première reconnaissance permet de constater les dimensions modestes du plan d'eau - 160 mètres de long sur 95 de large, et 9 mètres au plus profond - tout en confirmant l'intérêt du site. En juillet dernier, Gérard Egmann et Eric Pellet déposent la découverte à la préfecture de Guyane, à l'Institut géographique national et à la So-

ciété des explorateurs, à Paris. Prévue trois mois plus tard, l'expédition est présentée aux pouvoirs publics. Mais le dossier décrit un faux itinéraire, afin de préserver le lieu des curieux en brouillant les pistes.

Le 5 octobre, un groupe de quinze personnes quitte Cayenne pour remonter le fleuve Oyapock, jusqu'à Camopi. Parmi eux, deux plongeurs, un médecin, un charpentier, un réalisateur de documentaire, un journaliste, un entomologiste et deux Amérindiens, membres de la mission pour la création du parc du Sud guyanais. On est bien loin des conditions extrêmes des voyages des premiers explorateurs européens, ou encore du jeune aventurier français Raymond Maufrais, disparu en 1950 sur un affluent de la Camopi. L'expédition est équipée de téléphones satellite, d'une radio LBU, de GPS et peut faire évacuer à tout moment un éventuel blessé par hélicoptère.

L'expédition atteint le site le 11 octobre. Pendant dix jours, le groupe réalise un premier inventaire de la faune et la flore, reconstruit le fond du lac et les environs. Un couple de caïmans et un couple de hérons veillent sur les eaux, où les poissons sont rares. « Ce qui est surprenant, c'est que l'on a eu très peu d'espèces, trois au total. N'importe où ailleurs, on aurait vingt à trente espèces dans le même périmètre », explique Nicolas Brehm, un ichtyologiste de Nancy. « Cent vingt mètres après le lac, une cascade de quatre mètres de haut semble être une barrière infranchissable pour bon nombre de poissons. Deux des trois espèces recueillies sont dotées d'un double système d'aération, ce qui leur permet d'évoluer dans des eaux très peu oxygénées, poursuit-il. L'intérêt, c'était de cartographier le lac et d'observer un biotope très particulier, qui constituera une donnée supplémentaire pour la répartition des espèces. »

Près de trois cents spécimens d'insectes prélevés sur la zone sont en cours d'identification, notamment au Muséum d'histoire naturelle de Paris. « Il se peut qu'il y ait de nouvelles espèces, ou bien des espèces qui

existent au Surinam et au Brésil, et qui n'ont jamais été observées en Guyane », indique Jean-Philippe Champenois, entomologiste à Entomé, une entreprise spécialisée dans le développement de médicaments innovants dérivés de la biologie des insectes. Le lac pourrait également aider les scientifiques à remonter le temps, par l'analyse des couches sédimentaires accumulées dans le fond, ou encore offrir un lieu privilégié de mesure du mercure présent à l'état naturel dans la forêt.

## UN LIEU IDÉAL D'OBSERVATION

En décembre, une équipe de la mission pour la création du parc du sud devrait se rendre sur place. Désormais pourvu d'une zone de posé hélicoptère et d'un hébergement, point de départ de quatre sentiers, le site est un lieu idéal d'observation scientifique, dans une zone vierge de toute présence humaine.

Mais d'Eldorado, point. « Le lac Toponowini de la légende n'est plus localisé en Guyane française. Les hypothèses actuelles le situent plutôt vers les savanes au sud du Surinam, ou encore à la frontière entre l'Etat brésilien du Roraima et le Guyana », soutient le géographe Emmanuel Lézy, maître de conférences à l'université Paris-Nanterre. En Guyane, il a pu coopter un centre important de production aurifère, au bord d'un lac salé, aujourd'hui asséché. « Une hypothèse corroborée par la tradition orale des amérindiens Wayana. » Selon notre légende, explique Aimawálé Opya. Il y avait dans les savanes une ethnie plus évoluée qui maîtrisait l'orfèvrerie. Ils ont réélu en esclavage d'autres Amérindiens pour exploiter l'or. En ce temps-là, ce n'était pas une question de valeur, mais de décoration. » Eric Pellet, lui, note que « le plateau des Guyanes étant grand comme l'Europe, sans routes ou presque à l'intérieur, qu'est-ce qui nous dit qu'il n'y a pas quelque part une cité en ruine ? » Entre Orénoque et Amazone, l'Eldorado existe, car il fait encore rêver une poignée d'hommes.

Laurent Marot

## LE LAC TOPONOWINI



## La légende de l'anaconda

En remontant la rivière Camopi, le groupe d'explorateurs croise un anaconda de 7 mètres de long, plus impressionnant que dangereux. Pour Aimawálé Opya, un Amérindien wayana participant à l'expédition, c'est un signe. « Un soir, au bivouac, il a évoqué les légendes de son peuple, l'anaconda, gardien du lac », raconte Nicolas Brehm, ichtyologiste à Nancy, le Centre international de l'eau de Nancy. « C'est vrai qu'à l'occasion des premières plongées dans le lac on ne peut s'empêcher d'y penser, reconnaît le scientifique. La légende est toujours un peu dans l'inconscient. »

Chez les Amérindiens de Guyane, l'anaconda, une couleuvre qui peut atteindre plusieurs mètres de longueur, est un animal mythique. Les Amérindiens voient en lui une créature surnaturelle, d'où sortent les premiers êtres humains au moment de la création du monde. Chez les Wayanas, il est également considéré comme un animal sacré, l'ancêtre de tous les hommes.

## Un précieux témoignage sur les climats du passé

DÉTECTÉ par hasard par un pilote d'hélicoptère, le lac Toponowini « n'apparait pas sur la planchette de 1:200 000 de l'Institut géographique national (IGN) réalisée en 1997 à partir des images radar prises en 1992 par le satellite ERS-1 », confirme Michel Bacchus, chargé de mission au service de la documentation géographique de l'établissement. « Ce qui n'a rien d'étonnant, étant donné la petite taille du lac. » Il est également absent sur une carte précédente de l'IGN de 1900/000 réalisée à partir de données prises sur le terrain et de photographies aériennes. En revanche, depuis sa découverte, on situe le lac avec précision au sud-ouest de la Guyane, à une trentaine de kilomètres de la frontière franco-brésilienne, marquée par le fleuve Oyapock, et à 4 km au sud du saut des Deux-Arns, sur la rivière Camopi.

### UN PEU PLUS DE 1 HECTARE

Les scientifiques sont très intéressés par la découverte de nouveaux lacs en Guyane, car ils y sont très rares. « On en trouve beaucoup de marais de fleuves, de crues et de mangroves dans la région », précise Nicolas Brehm, responsable de la mission scientifique qui a exploré le lac en octobre.

Le lac Toponowini, qui vient d'être localisé en Guyane, « est le deuxième lac de la région découvert en altitude », précise Philippe Gaucher, zoologiste et responsable scientifique de la mission pour la création du parc de la Guyane. D'une superficie un peu supérieure à 1 hectare, il est situé à une altitude de 112 mètres. Le premier lac à avoir été découvert est celui de Matocou,

trouvé par hasard en 1972 par Jean-Jacques de Granville, un botaniste de l'Institut de recherche pour le développement (IRD). Il fut perdu, faute de repères, dans l'impenetrable forêt tropicale amazonienne, et retrouvé... vingt huit ans plus tard par Scott Mori, du New York Botanical Garden. On sait aujourd'hui qu'il est long de 220 mètres, large de 40 mètres, et qu'il est situé à une altitude de 300 mètres, au nord-ouest du petit village de Saül, dans le centre de la Guyane.

Les lacs d'altitude ont l'avantage d'être protégés des perturbations extérieures. Aussi, outre la faune et la flore, on peut y étudier « les sédiments qui s'y sont accumulés pendant des milliers d'années et dans lesquels sont enregistrés les variations climatiques depuis la dernière glaciation. Il y a 10 000 ans », souligne Philippe Gaucher.

Après celle d'octobre, une nouvelle mission scientifique doit se rendre du 5 au 10 décembre au lac Toponowini pour y installer les premiers systèmes de carottage inserés dans le programme Ecofit (Ecosystèmes et paléoclimats) des forêts intertropicales) et destinés à dater des sédiments lacustres. Ce qui devait préciser comment a évolué la forêt amazonienne au cours des derniers millénaires. Ces carottes permettront aussi de savoir quelle est la quantité de mercure qui s'est déposée naturellement sur la Guyane dans le passé, pour la comparer avec les dépôts dus à l'activité des orpailleurs qui contaminent les Amérindiens.

Christiane Galtis

Communiquer par MMS<sup>®</sup> ça n'a rien à voir.



POUR DÉTENDRE L'ATMOSPHÈRE, MONTRE LEUR QUE JE SUIS VRAIMENT COINCÉ, MOI AUSSI...

DÉPÊCHE TOI D'ARRIVER... NOS CLIENTS ONT L'AIR DE + EN + COINCÉS !

NOKIA

NOKIA